

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

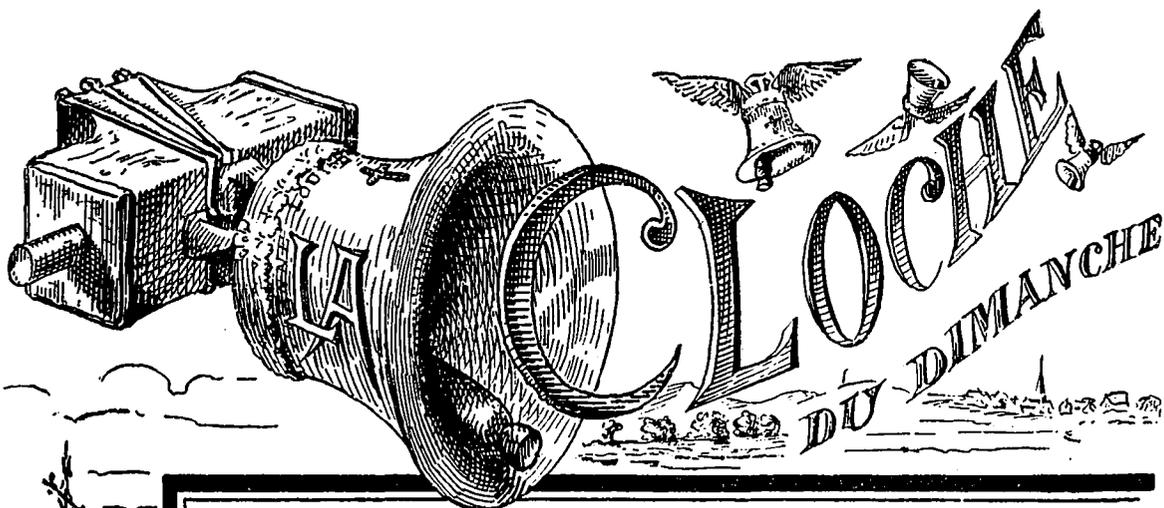
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Lou-
2256



VOL. I.

ABONNEMENTS.

No. 1.

Pour le Canada et les Etats-Unis, 50c.
par année.

Pour Montréal, - - - - - 75c.

Pour l'Union Postale, (5 francs) - \$1.00
par année.

Annonces, 10c. la ligne pour la 1re inser-
tion. Pour les insertions subséquen-
tes, on traite à forfait.

Prière d'adresser toutes les Correspondances à
G. VEKEMAN,

Bureau de la Cloche.

S. G. MGR BRUCHESI.

Mercredi soir, 6 octobre, l'avant-
veille de son départ pour Rome, S. G.
Mgr Bruchési a donné audience, au
grand salon du palais archiépiscopal, aux
journalistes de Montréal, sans distinc-
tion de croyances, d'opinion ou de parti.

Une adresse lui fut présentée au nom
de tous par l'honorable Joseph Royal,
président de la réunion. Nous tenons
bonne note des passages suivants de
cette adresse :

“Les membres de la presse catholique
de votre diocèse vous offrent l'assurance
de leur parfaite soumission en tout ce
qui touche à la religion, à la morale et
à la discipline ecclésiastique.

“Dans l'exercice de leur profession,
ils savent qu'ils ne peuvent rendre de
vrais services à la société qu'en restant
véritablement attachés aux vérités im-
muables dont l'Eglise a le dépôt sacré.

“Ce n'est pas autrement qu'ils com-
prennent la beauté et l'utilité du rôle de
la presse catholique.

“Que Votre Grandeur veuille bien
déposer aux pieds du Père commun des
fidèles l'assurance de notre indéfectible
attachement à son auguste personne et
à son infallible magistère.”

La réponse de Mgr l'Archevêque est
un véritable chef-d'œuvre d'éloquence
chrétienne. Cependant, ce qui nous a
touché bien plus que la valeur littéraire
du discours, c'est ce ton de paternelle
bonté, qui, nous n'en doutons pas, a su
trouver le chemin de tous les cœurs.

Mgr Bruchési emporte avec lui une
bonne nouvelle, capable de réjouir le
saint Vieillard du Vatican, l'auguste
Pontife Léon XIII.

Tous nous lui avons promis, sinon
d'être toujours bien d'accord, du moins
de ne pas oublier dans nos discussions
la politesse et la charité chrétienne. La
presse, cette arme si puissante pour le
bien comme pour le mal, a pris en cette
circonstance de solennels engagements.

Sa Grandeur rappela une démarche
dont elle fut témoin, pendant son séjour
à Rome. Une nombreuse délégation ap-
portait au Saint Père, de la part de tous
les journalistes catholiques d'Italie, avec
cette parole de foi : “*Petre, doce nos,*”
un respectueux hommage de félici-
tations et d'inaltérable dévoue-
ment.

Nous souhaitons à sa Grandeur
un heureux voyage et un heureux
retour.



La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur : JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, — RUE ST-NICOLAS, — 33

MONTREAL

JEUDI, 14 OCTOBRE, 1897.

NOTRE TITRE ET NOTRE PROGRAMME.



ES amis Jean des Erables, Jean Lefranc et moi, nous étions réunis l'autre soir, dans le but de fumer une vieille pipe et de parler un peu de ce qui se passe au Canada et ail-

leurs. Personnellement, j'étais arrivé au rendez-vous avec un petit secret dont je dirai un mot plus loin.

Jean des Erables était souffrant. Bien que je pratique depuis plus d'un quart de siècle, je n'ai jamais rencontré de malade plus original. Il y a une dizaine d'années, je l'eus sous mes soins pendant plusieurs semaines. Lors de ma première visite je le trouvai dans un état déplorable; il avait tellement abusé de ses forces, faisant du travail manuel le jour et de la rédaction le soir et une partie de la nuit, que je le crus perdu. Cependant il se rétablit assez vite, grâce au Ciel et à sa vigoureuse constitution. Mes remèdes n'y furent pour rien, car il me rendit intactes boîtes, paquets et fioles.

Cette fois-ci la guérison fut plus prompte. Voyant mon vieil ami en proie à un accès de mélancolie, plus funeste à notre âge que la fièvre ou les rhumatismes, je recourus aux remèdes violents et lui dis à brûle-pourpoint :

— Dans quelques jours nous lancerons le premier numéro d'une petite revue dont vous serez le rédacteur en chef...

Il se leva d'un bond, me tendit sa grosse main de vaillant travailleur qui broya un peu la mienne, et demanda tout joyeux :

— Est-ce bien vrai ?

— Tout ce qu'il y a de plus vrai, répondis-je.

— Racontez-nous cela tout au long !...

Aimable Lectrice et bienveillant Lecteur, la fondation d'un journal, si petit qu'il soit, étant un véritable événement, permettez-moi de faire ici le compte-rendu exact de notre conversation. Cela vous fera connaître ce que nous sommes, ce que nous voulons et ce que nous comptons faire. En d'autres termes, ce sera

NOTRE PROGRAMME

MOI

Oui, mon cher ami, nous allons faire une petite revue, bonne chrétienne, instructive et amusante autant que possible, honnête et pouvant être lue par tout le monde.

JEAN DES ERABLES

Magnifique idée ! Mais, pour fonder une revue il faut de l'argent, beaucoup d'argent même, et, à moins de risquer un voyage au Klondike, je ne sais trop où nous pourrions trouver cette Chimère des poètes, ce vil métal, grâce auquel on peut faire tant de bien et, hélas ! aussi tant de mal.

JEAN LEFRANC

Je seconde la déclaration de mon camarade. En chaire rond, voici ma fortune : O.

MOI

L'argent est trouvé !

JEAN LEFRANC et JEAN DES ERABLES, ensemble

Pas possible !

MOI

Très possible, au contraire, puisque cela est ! Écoutez-moi bien. Sachant l'ami Jean des Erables malade — et il y a vraiment de quoi après ce qu'il a souffert depuis deux ans — je me suis adressé à quelques vrais protecteurs de la bonne presse. L'un d'eux a pris sur lui de faire circuler une liste de souscription, et il a recueilli les fonds nécessaires pour payer les frais des premiers numéros d'une modeste revue... Voilà un remède que notre ami ne jettera pas par la fenêtre.

JEAN LEFRANC

Et après ?

JEAN DES ERABLES

Qui fournira les fonds pour les autres numéros ?

MOI

Hommes de peu de foi ! Vous ne comptez donc plus sur la Providence ? Soyez sans crainte ; j'ai fait tous les calculs et vous verrez que cela marchera comme sur des roulettes.

JEAN DES ERABLES

Un mot d'explication ne serait pas de trop.

MOI

Si nous trouvons cinq mille abonnés payant chacun la bagatelle de Cinquante Cents par année, nous couvrirons tous nos frais. Il restera même de quoi fournir à

Jean des Erables l'argent nécessaire pour faire ses trois repas par jour, se vêtir à peu près convenablement et payer le loyer de sa cabane. Je crois qu'il ne demande rien de plus.

JEAN DES ERABLES

Vos paroles sont d'un sage...

JEAN LEFRANC

Et moi, que me donne-t-on ?

MOI

Vous, mon brave ami, vous aurez, comme moi et comme beaucoup d'autres, la satisfaction de faire une œuvre méritoire. Donc, c'est entendu, adopté à l'unanimité. Voyons maintenant ce fameux programme.

JEAN LEFRANC

Notre revue ne doit être ni rouge ni bleue.

JEAN DES ERABLES

Nous serons indépendants des partis politiques. Nous aurons ainsi le droit de dire ce que nous pensons, ce qui nous semble juste et bon, sans craindre de nous voir couper les vivres. Catholiques d'un seul bloc, nous serons toujours les fils soumis et respectueux de l'Église.

MOI

Voilà tout notre programme. Sauf les petits appointements que nous vous allouons, toutes nos ressources seront consacrées à notre petite revue, dont le nombre de pages augmentera en proportion de nos revenus. Nos abonnés, au Canada et aux États-Unis, payeront 50 CENTS pour une année entière ; ceux de Montréal y ajouteront 25 Cents pour la remise à domicile ; d'autres, voulant nous aider, payeront volontiers une piastre ; nous en trouverons même — ceux qui savent lire entre les lignes — qui donneront plus...

JEAN LEFRANC

Tonnerre !...

JEAN DES ERABLES

Aie !...

MOI

Qu'avez-vous ? Vos cors aux pieds peut-être ?...

JEAN LEFRANC

On dira que nous passons le chapeau...

MOI

Ceux qui diront cela, sont de ces gens qui n'entreprennent jamais rien de sérieux. Ne faisant pas de boodlage, ne demandant rien à aucun parti politique, nous avons le droit de compter sur le généreux concours de nos amis...

Et maintenant, quel sera

NOTRE TITRE ?

JEAN LEFRANC

Nouvelle difficulté !... Tous les bons titres sont pris depuis longtemps.

JEAN DES ERABLES

J'en connais un qui ne sonne pas mal : **LA CLOCHE DU DIMANCHE.**

MOI

Ne le trouvez-vous pas un peu... bedeau ?

JEAN DES ERABLES

Eh bien Qu'est-ce que cela fait ?... Je trouve que *La Cloche* est un titre magnifique et il dit beaucoup de choses. La cloche joue un grand rôle dans la vie des hommes et des peuples. Elle annonce les cérémonies religieuses, elle sonne à notre naissance et à notre mort, elle nous parle des Saints et des Martyrs, elle nous appelle à la maison de Dieu où règne la véritable et sainte égalité. En cas de guerre elle sonne le tocsin, et les vrais patriotes accourent à son appel. Laissons rire les malins et les pauvres d'esprit et ne soyons pas plus lâches que nos frères séparés qui, eux du moins, ne rougissent pas de leurs croyances. Je tiens donc pour ma *Cloche* envers et contre tous.

JEAN LEFRANC

Ne discutons plus... Je vote pour *La Cloche*.

MOI

Vive *La Cloche* !

JEAN LEFRANC

C'est donc une affaire faite... Et maintenant un dernier mot. Les journaux ne manquent pas au Canada ; il y en a de toutes les tailles et de toutes les nuances. Nous aurons souvent l'occasion d'approuver les uns et de critiquer les autres ; soyons toujours charitables et imitons la conduite de Louis Veillot qui, de l'aveu d'un de ses adversaires, ne releva jamais une insulte personnelle. Que notre *Cloche* sonne toujours pour le bien, qu'elle apporte partout la paix et l'espérance, qu'elle prêche l'amour de Dieu et du prochain, et elle aura noblement rempli sa mission.

* *

Voilà, aimable Lectrice et cher Lecteur, le compte rendu exact de notre conciliabule dans la chambre-bureau de notre ami Jean des Erables.

Avant de prendre sur moi la responsabilité d'une si grande entreprise, j'ai vu un grand nombre de personnes capables de m'aider de leurs conseils. Toutes ont versé ou promis de verser leur obole, toutes s'nt d'avis que pas un prêtre, pas une institutrice, pas un maître d'école, pas un père de famille catholique ne refusera de prendre un abonnement à notre modeste revue. Nous entrons donc dans la carrière avec foi et confiance, pour Dieu et pour la Patrie

DOCTEUR X.

Avis Important

Bien que nous ayons pris pour titre *La Cloche du Dimanche*, notre revue sera imprimée le jeudi de

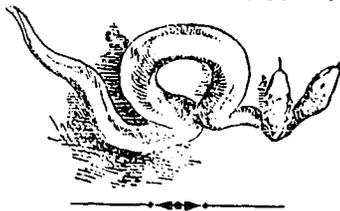
chaque semaine, dès que notre service sera régulièrement organisé. De cette manière nos abonnés, même les plus éloignés, la recevront en temps utile pour la lire le dimanche.

Pour les deux premiers numéros nous sollicitons l'indulgence de nos Lecteurs. Tout commencement est difficile.

Vu le très-bas prix de notre publication, nous espérons trouver dans chaque paroisse des Zélateurs et des Zélatrices, qui voudront bien nous procurer des abonnés, recueillir l'argent et nous l'envoyer.

Plus nous marcherons économiquement, plus nous pourrions faire de sacrifices pour notre revue.

* * Nous rendrons gratuitement compte de toutes les fêtes et cérémonies religieuses au sujet desquelles on nous enverra des notices. Notre désir est de trouver un correspondant dans chaque paroisse.



A PROPOS D'UNE IMAGE.

J'ai trouvé l'autre jour dans un paquet de tabac, un beau petit chromo représentant Charlemagne au milieu de ses généraux. Le vaillant sabreur de pillards a vraiment bonne mine et l'on comprend la terreur que sa seule vue causa aux Normands.

L'idée d'enseigner ainsi l'histoire à ceux qui n'ont pas eu l'occasion de l'apprendre à l'école est vraiment heureuse. Dans certaines circonstances le crayon et le pinceau parlent aussi bien, sinon mieux, que la plume.

Mais l'auteur de la courte biographie du fier empereur, sous prétexte de glisser une page d'histoire dans deux sous d'herbe à Nicot, nous

prouve qu'il est de mauvaise foi ou qu'il ne connaît pas les choses dont il parle.

En effet, voici ce qu'il dit :

“ L'œuvre du grand conquérant est trop fragile pour subsister longtemps ; l'Eglise seule en tire profit : le Pape, jusqu'alors simple évêque de Rome, devient le souverain pontife et rêve de la domination universelle, origine de la lutte toujours si vive du clergé contre la liberté et la civilisation.”

Ceci est une erreur condamnable. Charlemagne a secondé puissamment l'œuvre de l'Eglise, mais son glaive fit moins de bien à la sainte cause de la liberté et de la civilisation, que la croix des missionnaires. Sans le clergé, qu'attaque si mal à propos notre singulier professeur d'histoire, tous les peuples de la terre seraient plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie et nous ne connaîtrions ni liberté ni civilisation.

Ennemi du pouvoir temporel du Pape, le distributeur d'images à double portée — vraies couleuvres à deux têtes — paraît croire que tout irait mieux si la voix du Souverain Pontife n'était plus écoutée, si le Clergé catholique cessait de prêcher la sainte et salutaire doctrine du Christ. Son cri de guerre est-il peut-être celui des anarchistes : “ Ni Dieu ni maître ? ”

Nous savons où mène cette doctrine. Les sauvages qui terrorisèrent Paris pendant quelques semaines de l'année terrible, les Communards de sanglante mémoire profanaient les églises et fusillaient les prêtres. Est-ce ainsi qu'on civilise les peuples et qu'on les rend libres ?

Parents chrétiens, ne laissez pas entre les mains de vos enfants de pareilles images. Vous savez bien, n'est-ce pas, qu'il n'est jamais venu à l'idée du Pape, des évêques et des prêtres d'asservir les peuples et d'entraver le progrès. Jetez au feu, sans hésiter, ces écrits néfastes et ne permettez jamais que l'on corrompe ceux que vous aimez tant, en leur prêchant l'erreur et le mensonge.

J'en dirai autant pour certains portraits que distribuent des industriels aussi coupables que l'historien dont je viens de parler.

Inutile de vous en dire davantage ; vous m'avez compris et vous saurez faire votre devoir.

JEAN DES ERABLES.

NOTRE FEUILLETON

Nous commencerons, dans un prochain numéro, la publication d'un feuilleton écrit spécialement pour nos Lecteurs et surtout pour nos Lectrices. Ce ne sera pas un de ces romans où les situations les plus impossibles, les meurtres et une foule d'autres crimes fatiguent le lecteur et faussent son jugement. Nous raconterons le voyage d'une jeune fille qui, seule et à pied, partit de la Suisse pour se rendre à Jérusalem. Malade, prisonnière des infidèles, exposée aux plus grands dangers, elle réalisa son noble rêve et reviendra consoler sa bonne mère qui n'espérait plus la revoir.

Agriculture et Colonisation.

HEUREUX l'homme des champs, a dit Virgile et combien de fois n'a-t-on pas eu après lui, l'occasion de répéter cette grande vérité !

Lorsqu'il arrive à un campagnard de visiter l'une ou l'autre de nos grandes villes, il y voit sans doute beaucoup de belles choses qui peuvent pour un moment attirer son attention, lui faire trouver bien petit son village et bien modeste son logis. Mais, s'il se rend sérieusement compte de ce qui se passe dans ces orgueilleuses cités et ces somptueuses demeures, il devient aussitôt philosophe comme le rat des champs dont parle La Fontaine.

Ce rat avait été invité à dîner par un de ses amis qui avait son nid en pleine ville, chez un homme très-riche. Le repas fut des plus fins, mais nos deux compères furent surpris par une nuée de valets qui leur firent la chasse. Quand le danger fut passé, le rat des champs refusa de rester une minute de plus...

C'est assez, dit le rustique,
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi.

Mais rien ne vient m'interrompre ;
Je mange tout à loisir.
Adieu donc. Fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre...

Il retourne aux champs, à sa vie libre et indépendante, et il a, ma foi, cent mille fois raison.

Certains écrivains ont essayé, je ne sais trop pour quelle raison, de décourager les cultivateurs. Ils ont dit que les produits des champs ne se vendent pas cher, que le travail est pénible, que les gelées et les orages peuvent détruire les récoltes. Tout cela peut être vrai jusqu'à un certain point, mais les industriels et les commerçants des grands centres ne sont-ils exposés à aucun risque ? Ne sont-ils pas constamment aux prises avec une concurrence effrénée, tous leurs clients sont-ils honnêtes, n'ont-ils pas à payer des taxes exorbitantes ?

L'argent est rare chez les petits cultivateurs ; mais ne l'est-il pas aussi chez les travailleurs des villes, même alors que l'ouvrage ne manque pas, et, il faut bien l'avouer, il manque souvent.

Que reste-t-il à ces derniers, au bout de l'année, après une vie de peines et de privations ? Pas grand'chose, s'il ne reste pas des dettes.

En ville, la ménagère vigilante qui veut malgré tout joindre les deux bouts, calcule continuellement. Le salaire de son brave homme de mari ne la mène pas au bout de la semaine, si elle n'y regarde à deux fois avant de faire la moindre emplette. Il faut qu'elle se prive beaucoup et qu'elle refuse bien des douceurs à ses chers enfants, si elle veut maintenir l'équilibre de son petit budget. Il faut qu'elle paie son loyer, l'eau et le bois ; tout ce qui lui est nécessaire coûte de l'argent.

Il en est autrement à la campagne. Là pas de logis étroits, où manquent l'air et l'espace. On peut, grâce à son travail et à sa prévoyance, amasser d'abondantes provisions pour l'hiver. Qu'il gèle à pierre fendre, on ne craint pas le froid, car la forêt fournit du bois à volonté. Que le rigoureux hiver vienne fermer les chantiers, on ne sera pas à cause de cela sans pain et sans asile.

La sainte et paternelle loi du travail a été faite pour tout le monde. Nul ne saurait s'en exempter et le poids de la vie pèse sur les riches comme sur les pauvres. Le travail qui fatigue le corps et nous prépare ainsi aux douceurs du repos est loin d'être le plus pénible. Puis, travailler chez soi, pour soi, sur sa propriété, au milieu des siens, n'est-ce pas l'indépendance, n'est-ce pas le bonheur ?

Toutes les professions ont leurs déboires, chaque famille a ses peines. Mais changement n'est pas toujours amélioration, et je plains de tout cœur l'homme des champs

qui abdique sa liberté pour aller dans les grandes villes courir après l'ombre du bonheur.

JEAN LACHARRUE.



LE FOU DU ROI

ON aurait tort de croire que les "fous" admis autrefois dans les palais des rois, ne savaient pas justifier à l'occasion ce très vieux dicton : "Pour être fou convenablement, il faut beaucoup d'esprit." Voici une preuve de ce que nous avançons :

Charles II, roi d'Angleterre, aimait beaucoup le plaisir et il était très difficile de lui faire prendre le chemin de son Conseil, où l'appelaient les affaires de l'Etat et les siennes propres. Cette conduite excitait les plaintes et les murmures des ministres et du peuple.

Or, selon la coutume du temps, le roi avait son fou, auquel il était permis de dire en badinant tout ce qui lui passait par la tête. Comme la plupart de ses confrères, Killebrew—ainsi s'appelait le bouffon—avait de l'esprit à revendre et il osait s'en servir à l'occasion. Voyant que son maître oubliait de plus en plus ses devoirs, il résolut de lui donner une bonne leçon.

Pour cela il s'habille en pèlerin, charge son chapeau et sa longue robe noire de toutes sortes de coquillages, prend un long bâton et se rend dans l'appartement secret du roi. Etonné de ce singulier équipage, Charles lui demande ce qu'il veut faire.

—Un pèlerinage, répond Killebrew.

—Un pèlerinage ! je ne te croyais pas si dévot, et quel est le lieu où tu comptes te rendre ?

—L'enfer, sire.

—L'enfer, l'idée est étrange ; quel dessein peut te conduire en cet affreux séjour ?

—Ma foi, sire, j'y vais chercher Olivier Cromwel, qui sait si bien mettre les rois à la raison et qui, au besoin, leur fait couper la tête, comme il l'a fait à votre père. Je vais l'engager à venir prendre soin des affaires d'Angleterre, car vous-même ne vous en occupez pas.

En disant ces mots, le soi-disant pèlerin quitta brusquement le monarque, alla se déshabiller et s'enferma dans sa chambre.

Charles trouva la leçon un peu dure et il refusa pendant une semaine de revoir celui qui la lui avait donnée ; mais, sans se corriger tout-à-fait, il se rendit plus assidûment au Conseil.

Au fond, il manquait d'énergie et l'on a écrit de lui qu'il n'a jamais dit une chose folle ni fait une chose sage.



EN HIVER

*L'hiver des nuages sans nombre
Sort, et chasse l'été au ciel,
Pareil au temps, ce faucheur sombre
Qui suit le semeur éternel.*

Le taureau alors s'effraie et prie.

*Ah ! donnez-moi pour que je donne !
J'ai des oiseaux nus dans mon nid.
Donnez, méchants, Dieu vous pardonne ;
Donnez, ô bons, Dieu vous bénit !*

*Je suis la charité, l'amie
Qui se réveille avant le jour,
Quand la nature est rendormie
Et que Dieu m'a dit : à ton tour !*

*J'accours, car la saison est dure ;
J'accours, car l'indigent a froid !
J'accours, car la fiède verdure
Ne fait plus d'ombre sur le toit !*

*Je prie et jamais je n'ordonne.
Chère à tout homme quel qu'il soit,
Je laisse la joie à qui darne,
Et je l'apporte à qui reçoit.*

V. HUGO.

VARIETES.

UN BAVARD.

M. Socrate Pacifique mérite sous tous les rapports son nom et son prénom. C'est l'homme le plus doux du monde et il a une femme qui ne rappelle que trop la fameuse Xantipe... Mais, pourquoi dépeindre leur caractère ? Laissons-leur plutôt le soin de se dessiner eux-mêmes.

Les deux époux viennent de prendre leur souper, pendant lequel M. Pacifique n'a pas eu le temps de dire deux mots. Sa loquace moitié a parlé du boucher qui perdra bientôt sa clientèle, de l'épicier qui sert mal ses pratiques de la servante qui a laissé brûler le rôti, des voisins qui sont d'une indiscrétion scandaleuse, de la bonne-maman qui parle trop, du beau-frère qui parle trop peu, de l'horizon politique gros de menaces, du monde qui marche tout de travers, de la pluie qui bat les vitres, de la cheminée qui fume et de mille autres choses. Plus forte que Jules Verne, elle a fait le tour du monde en quarante minutes.

Monsieur ouvre son journal et le dialogue — nous pourrions dire le monologue — suivant charme les loisirs de l'heureux couple :

PACIFIQUE, lisant à haute voix : — Encore la grève aux États-Unis. Il paraît...

MADAME. — A propos de grève, je me rappelle quelque chose de bien charmant ; j'étais très-jeune encore et dans tout l'éclat de ma beauté. Nous étions, mes parents et moi, en villégiature sur les bords de l'Atlantique, pas loin des grèves de... (Elle commence un récit émouvant, met en scène plusieurs personnages qu'elle abandonne bientôt pour en introduire d'autres, entame une nouvelle narration qu'elle n'achève pas. Tout cela lui prend au moins dix bonnes minutes)

PACIFIQUE. — Nouvelles des récoltes. On nous écrit de...

MADAME. — C'est curieux ! on dit toujours que l'agriculture manque de bras et les gens de la campagne passent leur temps à envoyer des rapports aux journalistes qui pourraient bien faire cette besogne eux-mêmes ! Mon grand-père, qui avait une ferme magnifique... (Ici vient l'histoire de l'ancêtre ; un quart d'heure de silence forcé pour le mari.)

PACIFIQUE. — L'Alliance franco-russe. Lors du voyage de...

MADAME. — Cette alliance me fait penser à celle que vous m'avez offerte autrefois et que l'on m'a volée. J'ai toujours dit que vous aviez eu tort d'engager une servante qui... (Histoire de la servante ; vingt minutes d'arrêt pour monsieur.)

PACIFIQUE.—Exposition agricole à...

MADAME. — Ne me parlez pas de ces choses-là ; vous n'avez pas eu le courage de me conduire à Chicago... (Sortie virulente contre les maris qui trouvent toujours de l'argent pour acheter des pipes, du tabac et tout ce qui leur plaît, mais qui reculent devant la dépense d'une centaine de dollars quand il s'agit de leur malheureuse femme. Ajoutons dix minutes au compte.)

PACIFIQUE.—Tragédie sanglante. Nous lisons dans un journal des États-Unis...

MADAME. — Encore un monstre de mari, qui, après avoir torturé sa pauvre femme pendant des mois et des années, se décide enfin à lui donner le coup de grâce... Laissez-là vos gestes de dénégation ! Quand une pauvre fille consent à prendre un mari, elle peut s'attendre à tout. Vous ne pouvez pas avoir oublié la triste fin de... (Nouveau récit passablement long.)

PACIFIQUE. — Les Mines d'or de Klondike.. Un grand nombre de nos concitoyens...

MADAME. — Je m'y attendais ! Vous allez sans doute me dire que vous partirez bientôt à la conquête d'un trésor ! Sachez Monsieur, que

je ne vous croirais pas. Les grandes et nobles entreprises vous ont toujours effrayé. Vous avez préféré gaspiller une partie de ma dot en encourageant des fibustiers.. (Elle fait l'historique de la Société Lafarce, Compère et Compagnon qui a soutiré à M. Pacifique l'énorme somme de dix cents, prix d'une boîte de cure-dents à ressort. Au bout de douze minutes bien comptées, madame ferme son moulin à paroles.)

PACIFIQUE. — Correspondance particulière...

MADAME.—Vous n'avez pas le droit de lire ces choses-là : le mot *particulière* indique suffisamment qu'il s'agit d'un secret entre le correspondant et le directeur du journal.. Mais ils sont bien rares, aujourd'hui, ceux qui savent respecter un secret.

PACIFIQUE. — Je crois, ma chère amie...

MADAME. — Taisez vous ! Voilà près de deux heures que vous faites tout au monde pour me donner la migraine..

PACIFIQUE. — ?...

MADAME. — Vous êtes un vilain bavard ! Avec vous on n'a jamais le temps de dire un mot !

JEAN LEFRANC.

PENSEES, REFLEXIONS, MAXIMES.

Beaucoup de gens cherchent à se grandir en abaissant les autres.

C'est dans le malheur qu'on apprend à connaître ses amis.

Celui qui n'aime et n'honore pas ses parents ne saurait être un bon citoyen.

Vous qui souffrez, prenez courage. Aucune de vos peines n'est perdue pour l'éternité.

S'il n'y avait pas de récélors, il n'y aurait pas de voleurs. Si les honnêtes gens refusaient de les écouter, il n'y aurait bientôt plus ni calomniateurs ni médisans.



MOZART.

Wolfgang Mozart, très-célèbre compositeur de musique, né à Salzbourg, Autriche, en 1756, n'avait pas huit ans lorsqu'il fut appelé à la cour de Versailles. Il toucha l'orgue à la chapelle du roi et l'on fut tout surpris de voir ce jeune enfant se montrer l'égal des plus grands maîtres.

Il mourut à trente-six ans; c'est en composant un *Requiem*, qui lui fut demandé par un inconnu, qu'il sentit sa fin approcher. " Je travaille pour mes propres funérailles " dit-il, et il ne se trompa point.

PETITES NOTES.

Il arrive très souvent, trop souvent pour bien faire, que de pauvres vieillards sont condamnés à deux ou trois mois de prison, pour la seule et unique raison qu'ils ne sont plus capables de gagner leur vie et que personne ne veut prendre soin d'eux.

Pauvreté serait-elle donc devenue vice, malgré le vieux proverbe qui prétend le contraire ?

Et n'avons-nous pas, dans notre ville même, des établissements moins utiles qu'un asile pour les vieillards ?

Ce n'est pas toujours à notre Conseil de ville que le peuple doit se rendre pour recevoir des leçons de politesse. L'autre jour, deux conseillers se sont dit des choses peu galantes, il s'en faut, et cela à propos de comptes. Pas édifiant du tout.

Les rédacteurs de la " Presse " et de la " Patrie " s'envoient des compliments qui ne sont pas tout-à-fait à l'eau de rose. Samedi, la " Presse " appelait M. Thomas Côté, de la " Patrie, " une jolie gravure de modes, et

elle faisait des insinuations auxquelles nous aimons autant ne rien comprendre. La " Patrie " traitait les rédacteurs de la " Presse " d'aventuriers et... s'aventurait fort loin sur le terrain des insinuations.

Ce qu'il y a de plus à Montréal, en ce moment, ce sont des... contrôleurs scolaires. On voit percer autre chose dans certains écrits que le désir de faire le bien. Nous reviendrons sur ce sujet.

Le nombre des suicides augmente considérablement dans tous les pays du monde ; on peut en dire autant pour les vols, les meurtres et beaucoup d'autres crimes.

Quelle est la cause de tout cela ?

Il ne faut pas la chercher bien loin ; ce sont les mauvais livres, les mauvais journaux, les mauvais théâtres et les mauvaises fréquentations.

L'inconduite mène fatalement au désespoir.

A propos de suicides, nous trouvons étrange de voir certains journaux, qui cependant se prétendent catholiques, faire le récit de ces actes aussi lâches que criminels comme s'il s'agissait de la chose la plus simple du monde. Il en est même un qui dit, parlant du suicide d'un officier allemand : " Il ne lui restait plus qu'à se faire sauter le caisson... " Il n'est jamais nécessaire il n'est jamais permis même, d'ajouter un crime à un malheur ou à une faute.

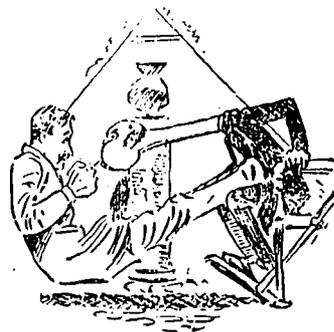
Les socialistes et les anarchistes, qui ont fait depuis quelques années de grands progrès en Europe et aux Etats-Unis, cherchent à propager leurs funestes doctrines dans notre pays. A ceux qui nous diraient que nous n'avons rien à craindre de ce côté-là, nous pourrions demander ce qu'ils pensent de certaine revue socialiste qui se publie dans la République voisine et dont le tirage hebdomadaire est de 300 000...

Ailleurs aussi ces ennemis du capital, du trône et de l'autel ont commencé sans trop faire parler d'eux. Puis brusquement, se trouvant assez forts et assez nombreux, ils se sont montrés au grand jour. Ils ont incendié Paris, fusillé Mgr Darbois et un grand nombre de prêtres et de religieux.

On voit souvent aux abords du palais de justice, des grappes de prisonniers, dégringolant du panier à salade. Ils tiennent ensemble comme une guirlande de saucisses.

Ces prisonniers sont des accusés, c'est-à-dire des gens réputés innocents aussi longtemps qu'une condamnation n'a été prononcée contre eux. Quelle belle consolation pour un honnête homme, de pouvoir se trouver enchaîné à deux scélérats et de partager avec eux les sourires moqueurs et les quolibets d'une bande de badauds ! Nous avons un palais de justice, palais par ses dimensions et surtout par l'argent qu'il a coûté mais défectueux pour le moins en ceci que les accusés doivent être déballés publiquement.

L'ART DE GRANDIR



CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

SOUS ce titre, nous raconterons brièvement chaque semaine ce qui se passe de plus remarquable dans les différents pays du monde, en donnant toujours la plus large part à notre chère patrie. Pour le présent numéro, préparé longtemps d'avance, notre chronique ne saurait donner les nouvelles les plus fraîches ; nous espérons mieux faire à l'avenir.

Malgré son grand âge, le Souverain Pontife Léon XIII étonne encore tous ceux qui ont le bonheur de le voir et de l'entendre. Sa haute sagesse nous fait regretter plus que jamais de ne pouvoir acclamer la réalisation de ce désir du philosophe protestant Leibnitz : Pour mettre fin aux divisions et aux guerres sanglantes qui affligent l'humanité, pourquoi n'organise-t-on pas un tribunal composé des empereurs, des rois et des chefs de républiques, sous la présidence du Pape ? Oui, du Pape car nul autant que lui ne désire la paix universelle.

Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve, mais nous espérons fermement que le jour viendra où la voix du Pontife-Roi sera écoutée partout.

L'Europe entière a été mise en émoi par la revue de la flotte anglaise. Depuis lors, une grande activité règne dans tous les chantiers du vieux monde ; partout on construit des navires de toute dimension, et on les remplit d'engins de destruction formidables. L'Angleterre mérite plus que jamais son titre de Reine de la mer et les autres puissances, voulant l'imiter de près ou de loin, s'imposent des sacrifices financiers exorbitants. Les armées permanentes, les forts et les citadelles absorbent la plus belle partie des budgets européens. C'est un progrès, on ne saurait le nier, mais ce progrès ne nous paraît nullement enviable. Nous préférons toujours au torpilleur le plus perfectionné un chariot rempli de gerbes dorées, à la forteresse une ferme modèle, au glaive brillant le soc de la charrue, à la caserne une école d'agriculture.

Oubliant la retraite de Moscou et la catastrophe de la Pérésina, la France appelle la Russie sa Grande Amie et ne néglige aucune occasion de donner au Tzar et à ses sujets des témoignages d'estime et d'affection. Notre vieille patrie a grandement raison de chercher l'appui de puissants alliés et nous souhaitons qu'elle n'ait jamais à regretter sa trop grande confiance. En attendant, nous serions heureux de pouvoir constater qu'elle retourne sincèrement à ses vieilles croyances. A chaque instant la Russie lui prouve qu'elle croit en Dieu et qu'elle compte sur le secours d'en haut : c'est un exemple à imiter.

Bien qu'il soit à la tête de l'armée réputée la plus forte et la mieux organisée de toute l'Europe, le jeune Empereur d'Allemagne

ne peut obtenir la chose la plus simple du monde : l'assurance qu'il pourra visiter paisiblement la future exposition de Paris. La France reproche toujours à sa puissante voisine de lui avoir pris deux provinces et un nombre considérable de pendules. Il y aurait gros à dire à ce propos, mais notre minuscule revue doit éviter les questions irritantes. En attendant, l'Allemagne envoie des millions d'émigrants dans tous les pays du monde, et malgré cela sa population ne diminue pas. On est loin de pouvoir en dire autant pour la France.

L'Italie devient de jour en jour plus pauvre. On attribue ce triste état à plusieurs causes : les deux principales sont l'envahissement sacrilège des Etats Pontificaux et les tripotages de la franc-maçonnerie.

En attendant, le peuple crie famine et le prix du pain, grâce aux tripotages des monopoleurs européens et autres, ne sera bientôt plus abordable pour les petites bourses.

On raconte de Grégoire XVI qu'il visitait lui-même les boulangeries pour s'assurer si le pain était bon et avait son poids légal. Pie IX allait plus loin ; il se montra vraiment le père des pauvres et sa charité était inépuisable.

Le roi d'Italie ne saurait imiter ces beaux exemples. Les sabres et les bâtonnets de la triple alliance lui courent les yeux de la tête et il trouve que pour être d'or les épines de sa couronne n'en sont pas moins piquantes.

La concurrence du bétail et des blés étrangers fait beaucoup souffrir les cultivateurs belges. Malgré cela, les travailleurs agricoles ne se mettent pas en grève et ne se livrent à aucun excès. Ce que l'agriculture leur refuse, ils le demandent au jardinage ou à d'autres industries. Ils sont chrétiens et ils savent que la violence ne produit rien de bon.

Il n'en est pas de même pour les ouvriers des grands centres, qui comptent dans leurs rangs beaucoup d'anarchistes, c'est-à-dire des ennemis de la propriété, du trône et de l'autel. Grâce à l'indifférence d'un certain nombre de catholiques, ils ont pu s'organiser, envoyer à la Chambre des Députés plusieurs de leurs chefs, ouvrir des établissements où ils enseignent leurs doctrines néfastes. Eh bien ! à quelque chose malheur est bon, les amis de l'ordre, voyant monter les flots de l'iniquité, sont sortis de leur longue et désastreuse apathie. Ils ont fait de bonnes lois, utiles surtout à la classe laborieuse, créé des journaux populaires, fondé des patronages. Les ennemis de la Société en seront pour leurs frais de criminelle propagande.

Aux Etats-Unis et en Canada on parle beaucoup des mines d'or découvertes dans l'Alaska. Des centaines et des milliers d'aventuriers se mettent en route, bien persuadés qu'ils reviendront au bout de quel-

ques mois avec une fortune considérable. Nous les plaignons, car il y aura certainement beaucoup d'appelés et peu d'élus.

La meilleure mine à exploiter est encore l'agriculture. Les bénéfices ne sont pas toujours considérables, mais rarement la terre refuse, à ceux qui n'ont pas peur de travailler, le pain quotidien que nous demandons à Dieu dans nos prières. Mieux vaut le certain médiocre que l'incertain doré.

PÉREUX.

AU TRIBUNAL.

Le président. — Comment un homme peut-il être assez cruel pour maltraiter une femme et lui jeter des assiettes à la tête ?

L'accusé. — Mais, monsieur le président connaissez-vous ma belle-mère ?

Le président. — Je n'ai pas cet avantage.

L'accusé. — Alors, ne dites rien.

UN CONSEIL PAR SEMAINE.

En mettant la viande dans du lait écrémé, on peut la conserver durant huit jours sans qu'elle contracte la moindre mauvaise odeur. On doit la laver à l'eau froide avant de s'en servir.

BOITE AUX LETTRES.

A plusieurs. — Vous connaissez maintenant la cause de notre long silence. Recevez de plus amples nouvelles, sous peu.

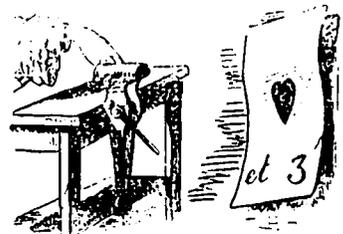
Ami D. H. — J'écrirai selon votre désir. Quant aux correspondances, j'en parlerai à qui de droit.

Gilbert. — Vous recevrez sous peu un nouvel envoi.

Ch. T. — Je ne vous ai pas oublié.

Rév. M. D. — Recevez bientôt une longue lettre

Rebus



Une prime sera tirée au sort entre les abonnés qui nous auront envoyé une bonne réponse avant le 22 de ce mois.